

**DISCOURS VÉRITABLE DE L'ESTRANGE ET SUBITE MORT DE HENRY DE VALOIS,
ADVENUE, PAR PERMISSION DIVINE, LUY ESTANT A SAINT- CLOU,
AYANT ASSIÉGÉ LA VILLE DE PARIS, LE MARDY PREMIER JOUR D'AOUST 1589
PAR UN RELIGIEUX DE L'ORDRE DES JACOBINS**

Il n'y a celui d'entre nous qui ne soit certain, avec suffisante et desplorable espreuve, du mal que Henry de Valois pendant son règne a procuré à ses sujets, principalement à ceux qu'il a cogneus estre bons et fidèles catholiques, et par conséquent amateurs de la vertu et du bien public, et ennemis des hérétiques et politiques de ce royaume, qu'il a préférés à Dieu, à l'Eglise et à son honneur. Nul aussi ne peut ignorer le vomissement de sa rage exercée sur les villes qu'il a prises de force, à costé de ses semblables, où les hommes, les femmes et enfans, nommément les hommes d'église, ont souffert mort cruelle et ignominieuse. Les filles encor en bas aage et les religieuses ont esté violées, les femmes forcées, les églises et images rompues, canonnées et mises en dérision, la petite substance du pauvre peuple pillée, et le sacrement de l'autel (ô chose diabolique et barbare !) foullé et pillé aux pieds ; de façon que, continuant tels massacres, il s'est fait maistre et tyran tout ensemble d'Estampes, de Pontoise, de Poissy, du pont Saint-Cloud, et de la pluspart des villages circonvoisins, désirant, entre autres choses, jouir de la ville de Paris, à laquelle il vouloit mal de mort. A quoy nostre Dieu, désirant remédier en heure et temps, pour le soulagement de son pauvre peuple, a mis tel ordre qu'il luy a monstré combien les forces divines surpassent les humaines, et qu'il sçait d'un petit soufflet succomber ses plus furieux adversaires, ainsi que pourrez comprendre par le discours suivant.

Un jeune religieux jacobin à Sens, aagé seulement de vingt-deux à vingt-trois ans, natif de Sarbonne près de Sens, et ayant l'ordre de prestrise, cognoissant la tyrannie de laquelle usoit envers son peuple ledit Henry de Valois, et que, pour quelque excommunication que l'on eust jettée contre luy, il ne se désistait de ses meschan- cetez et de plus en plus se préparoit à la totale ruine et combustion du royaume de France, commence à part soy se douloir de telles impiétez, et à déplorer la calamité du peuple, qui ne pouvoit avoir que perte, tourment et ennuy sous un tel Roy ; et en telles pensées se minoit et consommoit ordinairement, suppliant Dieu d'estendre sa miséricorde sur les pauvres affligez qui luy tendoient les mains, et leur envoyer secours de là-haut, confondant l'ennemy qui les oppressoit.

De façon que Dieu, exauçant la prière de cestuy son serviteur, nommé frère Jacques Clément, une nuict, comme il estait en son lict, luy envoyé son ange en vision, lequel, avec grand lumière, se présente à ce religieux, et, luy montrant un giaive nud, luy dist ces mots : « Frère Jacques, je suis messenger du Dieu tout-puissant, qui te viens acertener que par toy le tyran de France doit estre mis à mort ; pense donc à toy et te prépares, comme la couronne de martyrte t'est aussi préparée. » Cela dit, la vision se disparut et le laissa resver à telles paroles véritables. Le matin venu, frère Jacques se remet devant les yeux l'apparition précédente, et, douteux de ce qu'il devoit faire, s'adresse à un sien amy, aussi religieux, homme fort scientifique et bien versé en la Sainctc Escriture, auquel il déclara franchement sa vision, luy demandant d'abondant si c'estoit chose désagréable à Dieu de tuer un Roy qui n'a ni foy ni religion, et qui ne recherche que l'oppression de ses pauvres sujets, estant altéré du sang innocent, et regorgeant en vices autant qu'il est possible. A quoy l'honneste homme fist responce que véritablement il nous estoit deffendu de Dieu estreitement d'estre homicides ; mais, d'autant que le Roy qu'il entendoit estoit un homme distrait et séparé de l'Eglise, qui bouffoit de tyrannies exécrables et qui se déterminoit d'estre le fléau perpétuel et sans retour de la France, il estimoit que celui qui le mettroit à mort, comme fist jadis Judith un Holoferne, feroit chose sainte et très recommandable, attendu qu'il délivreroit un grand peuple de l'oppression tyrannique d'iceluy et le mettroit en liberté, du moins assuré de ne vivre plus sous son joug dur et incompatible, ne plus ne moins que le peuple d'Israël fut délivré de la main de Pharaon, lorsqu'il fut avec tout son exercite couvert des flots de la mer ; que mesmes, au cas que celui qui exécuteroit une si bonne œuvre fust mis à mort (comme à peine y pourroit-il faillir), il seroit bien heureux, veu le bon et saint zèle qui l'auroit meu à ce faire, n'estant corrompu ni d'affection mauvaise, ni par argent, ni par autres moyens communs aux vicieux.

Lesquelles paroles furent si agréables à frère Jacques que dès lors il proposa de donner sa vie en proye aux charges de faire mourir Henry de Valois. Estant donc résolu, il fait par plusieurs jours jeusnes et abstinences au pain et à l'eau, se confesse, se fait communier et recevoir le précieux corps de nostre Sauveur Jésus-Christ, se disposant comme un homme qui va rendre son ame à Dieu. Enfin, après avoir mis ordre à purger et nettoyer son ame, il regarde comment

et par quel moyen il viendrait à bout de son dessein, et pour le plus expédient il arreste d'aller par devers un seigneur, duquel, pour autant qu'il est assez cogneu, je tairay le nom, afin de tant faire qu'il aye lettres adressantes à Henry de Valois, et par ce point avoir entrée en sa chambre. Les missives luy sont baillées, signées et cachetées de ce seigneur, favory et mignon du Roy, auquel il promet de les faire tenir seurement et sans aucune communication. Et, sorty qu'il fut de la présence dudit seigneur, fait provision d'un couteau long, bien tranchant et fort pointu, lequel il met en sa manche ; et, ayant pris congé de qui bon lui sembla, s'en alla à Saint-Clou, où pour lors estoit Henry de Valois avec son camp, duquel estoit lieutenant général le Roy de Navarre.

Quand ce bon religieux se veid au lieu qu'il devoit faire espreuve de sa personne, sans rebroucher aucunement, après avoir prié Dieu de conduire sa main et sa haute entreprise d'un viril cœur et vertueux, il s'adresse aux gardes-du-corps du Roy, et les supplie, mardy matin que l'on comptoit le premier jour d'aoust 1589, d'advertir le Roy qu'il y avoit un Jacobin qui nécessairement désiroit de communiquer avec luy choses d'importances et bailler une missive à Sa Majesté, laquelle il ne pouvoit faire tenir par autre main que par la sienne, estant envoyée de la part d'un sien serviteur qu'il avoit sur toutes choses en recommandation. Le capitaine des gardes, pour ne se monstrar négligent au service de son maistre, va incontinent vers iceluy et lui fait entendre l'envie du Jacobin ; ce que le Roy trouva fort bon, et commanda que sans délai on le laissast entrer pour ouyr ce qu'il diroit. Suivant ce commandement, frère Jacques est conduit en la chambre du Roy, en la maison de Gondy, évesque de Paris, audit Saint-Clou, où estoit logé ledit sieur, qui se venoit de lever et s'habilloit, ayant lors endossé un pourpoint de chamois, attendu que sur iceluy il mettoit ordinairement le corps de cuirasse.

Quand le religieux void le Roy, il se prosterne à genoux humblement devant luy, et, tenant sa missive en sa main, l'assure qu'elle luy est envoyée de la part de ce seigneur son serviteur, lequel ne s'est voulu fier à autres qu'à luy pour la conséquence du faict. Le Roy, aise au possible de ouyr telles nouvelles, luy commande d'approcher, ce que fait le religieux ; et, ayant baisé la missive, luy baille icelle, et, par mesme moyen, du cousteau qu'il tenoit prest en sa manche luy donne tel coup dans le ventre que les boyaux en sortoient avec le sang en grand effusion. Le Roy, à la chaude, voyant l'ombre du couteau, avoit paré de la main, qui fut un peu offensée ; mais elle n'empescha l'impétuosité du coup, rué à plomb et de toute la force du religieux ; au moyen de quoy se sentant ainsi blessé, se rue de telle vivacité sur le religieux qu'avec le couteau mesme, en eux maniant, ledit religieux fut offensé au visage, et à l'instant tué de divers coups par les gardes de Henry de Valois. Puis ce pauvre religieux est despouillé, mis à nud à la veue de tout le peuple, pour sçavoir si personne le pourroit cognoistre ; car (disoient-ils) il peut bien estre que les ligueurs ont fait habiller quelque soldat en moyne pour perpétrer un tel homicide, par quoy il le faut laisser quelque temps en veue pour veoir si on le cognoistra.

Cependant Henry de Valois est couché, pansé et médicamenté le mieux qu'il est possible, tellement que par tout son camp, vers le midy, l'on asseuroit qu'enfin il se porteroit bien et n'auroit que le mal ; mais ils furent tous estonnez que, le mercredi ensuivant, second jour dudit mois d'aoust, sur les deux heures du matin, le bon corps, atteint d'une forte fièvre, se laissa saisir par la Parque, et, se recommandant à son grand amy d'Espéron et au Roy de Navarre, rendit l'esprit sans entrer dans Paris par une bresche, comme il avoit délibéré. Les nouvelles de cette prompte mort furent incontinent semées par tout le camp : et d'Espéron de se contrister et pleurer comme un veau ; et messieurs de la garde de se regarder l'un l'autre les bras croisez ; et les politiques, qui avoient fait saller leurs estais pour les mieux conserver, de demeurer estonnez ; et les Suisses de boire ; et ceux qui pensent succéder à la couronne de rire en cœur et faire au reste bonne mine et mauvais jeu, maudissant les ligueurs, et encores plus le pauvre Jacobin, qui tout mort est tiré à quatre chevaux et bruslé par après. Je vous laisse à penser le mal qu'il enduroit, estant ainsi traicté après sa mort. Son ame, ce pendant, ne laisse de monter au ciel avec les bienheureux. De celle de Henry de Valois, je m'en rapporte à ce qui en est et en laisse le jugement à Dieu.

Voilà (messieurs) en bref le discours de la mort de Henry de Valois, et comme opportunément ce pauvre religieux s'est employé à nostre délivrance, ne craignant de mourir pour mettre l'Eglise et le peuple en liberté. Je prie Dieu qu'ainsi advienne de tous ceux qui sont contraires à la loy catholique et qui maintenant contre droict nous tiennent assiégez. Ainsi soit-il.